

Ces monarchies que l'on instaure....

Eh, oui, on *instaure* des monarchies en ce début du XXIème siècle ! Et, qui plus est, parfois -ce qui est franchement cocasse... - dans des régimes communistes.

Et pas des communistes décadents ou amollis, ou corrompus. Non, dans des régimes authentiquement *marxistes-léninistes*, chez des *purs et durs*.

On avait été un peu sidéré par le *népotisme* des Castro, avec cette transmission par *fratrie* - pourrait-on dire - du pouvoir. Mais dans ces deux autres enfers sur terre que sont le pays de Loukachenko - la Biélorussie - ou celui de Kim Jong Il - la Corée du Nord - là on explose carrément tous les compteurs : là c'est, en effet, carrément la *transmission directe du pouvoir*, le retour à une hérédité qui devrait s'en faire étrangler plus d'un...

Mais, passons.....

I : Kim Jong-il prépare l'arrivée du petit prince rouge...



Kim Jong-il lors d'une visite non datée dans l'usine de farine de maïs de Pyongyang.

Le parti s'apprête à tenir un congrès extraordinaire qui doit mettre en scène l'arrivée aux commandes du troisième fils du dictateur.

Les grandes manœuvres s'accélèrent à Pyongyang....

Les satellites espions américains ont détecté des déplacements suspects de militaires convergeant non pas vers la ligne de front, mais vers la capitale nord-coréenne. Et la propagande du régime stalinien résonne d'un chant nouveau. «Traces» est le nom de l'hymne à la gloire d'un mystérieux général que la population est priée de reprendre en chœur. Surtout, un éditorial du Rodong Shinmun, le journal officiel, a alerté les services de renseignements sud-coréen et occidentaux, le 30 juin dernier. Pour la première fois depuis trois décennies, le régime exhortait les camarades à sacrifier leur vie pour protéger le «centre du parti». Une expression énigmatique qui servait dans les années 1970 de nom de code pour désigner Kim Jong-il lorsqu'il se préparait dans le secret à succéder à son père, «président éternel» décédé en 1994. Après avoir bataillé dans l'ombre plusieurs années pour s'imposer, le fils héritier avait été officiellement adoubé en 1980 lors d'un congrès exceptionnel du Parti des travailleurs.

Compte à rebours

L'histoire se répète, car, pour la première fois depuis cette date, le parti s'apprête à tenir une réunion de même ampleur. Un congrès extraordinaire qui vise à «élire de nouveaux dirigeants suprêmes», a annoncé solennellement en juin la Corée du Nord. Depuis, les préparatifs se sont accélérés en coulisses afin de poser les fondations de *l'après Kim Jong-il* avec pour objectif de préparer l'arrivée aux commandes de son troisième fils, Kim Jong-un. Agé d'environ 27 ans, celui-ci fait face à un défi sans précédent dans l'histoire communiste : maintenir le pouvoir suprême entre les mains de la même famille sur trois générations !....



Photo non datée de Kim Jong-un, à Berne; "Nuage vertueux" serait âgé de 26 ans.....

Le compte à rebours a démarré en août 2008, lorsque le «cher leader» réchappe de justesse à une attaque cérébrale. Kim réalise l'urgence de préparer l'avenir pour éviter une lutte de succession qui pourrait être fatale à l'œuvre de son père. Dès 2009, il désigne à ses proches son troisième fils comme le plus capable de reprendre les rênes à sa mort.

Commence en coulisses **une campagne pour asseoir la légitimité du rejeton**, dont l'inexpérience et le jeune âge sont des handicaps dans une culture aux racines confucéennes. Chaperonné par le beau-frère de Kim, Chang Song Taek, désigné comme régent en puissance, le petit prince rouge a démarré une formation de dictateur en accéléré. Le jeune homme, dont le visage massif évoque les traits de son grand-père, assisterait déjà son père au quotidien - et serait de facto - le numéro deux du régime, affirme Cheong Seong Chang, du Sejong Institute.

Un secret de polichinelle qui n'est pas encore validé officiellement. Pour la plupart des experts, le congrès doit permettre à Kim 3 de sortir de l'ombre afin d'affermir sa légitimité. Et le placer en position de reprendre la barre en cas d'un nouvel accident de santé qui menace son père de 68 ans, affaibli. L'héritier pourrait obtenir un poste au sein du Politburo, affirme Shi Yinhong, à l'Université du peuple à Pékin. Un passage délicat, car dans un système communiste la succession dynastique ne va pas de soi. Afin de ne pas hérissier la vieille garde et l'armée, l'héritier pourrait être cantonné à un poste modeste, voire rester caché. «Même s'il n'obtient pas de titre, cela ne remet pas en cause la succession. En Corée du Nord, le pouvoir réel n'est pas lié à la fonction», analyse Zhang Liangui, professeur à l'École du parti, à Pékin.

Le véritable enjeu du congrès pourrait être ailleurs, dans la bataille que se livrent les factions rivales pour contrôler l'héritier. Car le jeune Kim Jong-un risque d'être un dictateur sous influence. «Il sera une marionnette entre les mains de la vieille garde qui n'a plus qu'un seul objectif en tête : mourir dans son lit», tranche Andrei Lankov, de l'Université Kookmin. L'expert russe estime la réforme du régime impossible et prédit un effondrement brutal. Moins pessimiste, Cheong Seong Chang juge qu'une nouvelle génération de technocrates pourrait profiter de la succession pour instiller des réformes économiques dans un royaume ermite en lambeaux.....

Et pendant ce temps-là, chez nous, ce pauvre Olivier nous dit que *ce qu'il nous faut, c'est une bonne vieille révolution !*

Dans la série, *il vaut mieux entendre ça que d'être sourd*, force est de constater qu'il se pose là !.....



Des étudiants préparent les cérémonies marquant la conférence du Parti des travailleurs à Pyongyang, le 27 septembre 2010.

II : Le Tsar Loukachenko, et le tsarévitch de cinq ans, son petit-fils.....



Le président Biélorusse et son fils Nikolay, Minsk, septembre 2008.

Depuis un an, le président Loukachenko s'affiche en public avec un petit garçon aujourd'hui âgé de 5 ans. Récemment, il a révélé qu'il s'agissait de son propre fils... et qu'il le préparait à sa succession.

A partir du printemps 2008, il y a tout juste un an, le président de la Biélorussie a commencé à se montrer en public en compagnie d'un petit garçon. Cela n'a pas manqué de choquer l'opinion biélorusse, très conservatrice, dont le trouble s'est accru avec le scandaleux aveu du président : le garçonnet était bien son benjamin. Depuis, tout le pays est suspendu aux faits et gestes du tsar et du tsarévitch.

Alexandre Loukachenko n'a jamais été un époux ni un père modèle. Après son triomphe à la présidentielle de 1994, il n'a jamais installé dans la capitale sa femme légitime, Galina Rodionovna, une personne douce et éduquée. A cette époque, on pouvait encore la joindre au téléphone, mais, peu à peu, un mur infranchissable l'a soustraite aux regards indiscrets. Elle habite aujourd'hui le village de Ryjkovitchi, dans une maison cachée derrière une haute clôture, gardée par la police et le KGB. Quinze années durant, les seuls compagnons d'Alexandre Loukachenko lors des événements officiels, semi-officiels ou privés ont été ses gardes du corps. Pendant longtemps, personne n'a pu voir les deux fils issus de son premier mariage, et ce n'est que lorsque l'aîné, Victor, était déjà à l'université que son père l'a emmené avec lui à un défilé militaire. Ce fut tout. Même actuellement, alors que ce jeune homme est devenu conseiller du président pour la sécurité nationale, les journaux mentionnent à peine son existence. Quant à son frère cadet [Dmitri, Dima], qui dirige le Club sportif présidentiel, il est totalement ignoré.



"Du passé, faisons table rase !", ça, c'est pour les gogos; ou pour les révolutionnaires français, qui - eux - y croient encore... Mais, en Biélorussie, tout est bon pour "placer" - come on dirait en Bourse - du Loukachenko : l'Histoire et les traditions nationales, par exemple.....

La première fois que le petit Kolia a été vu en public avec son père, c'était à l'occasion du samedi national de travail volontaire [survivance d'un usage soviétique] d'avril 2008. Cela ressemblait à une campagne de communication impliquant un pionnier anonyme : un président énorme et un frêle garçonnet unissant leurs forces pour bâtir la Biélorussie nouvelle. Mais on ne tarda pas à retrouver le même petit garçon assis dans les tribunes à côté du président pour un match de hockey de l'équipe présidentielle. Une semaine plus tard, Alexandre Loukachenko était en déplacement dans la région de Gomel, toujours accompagné du petit, pour une visite des régions touchées par la catastrophe de Tchernobyl. Au détour d'une conversation avec des paysans locaux, le président évoqua sa succession : "Je l'ai déjà dit, mon plus jeune fils deviendra président." Cela laissa les experts interloqués, car tous pensèrent qu'il s'agissait de Dima. C'était une période où des conseillers en image venus de Grande-Bretagne avaient entrepris de redorer le blason de Loukachenko ; la présence du petit garçon avait donc été perçue comme faisant partie d'une tactique subtile.

Toutefois, le secret pesait au président et irritait les citoyens. Dans une interview au tabloïd russe Komsomolskaïa Pravda, il finit par reconnaître qu'il avait présenté son benjamin à Vladimir Poutine. "Rien de plus banal, mon fils est mon prolongement, pour ainsi dire. Bien sûr, c'est une charge, parce que je suis le seul à pouvoir l'habiller ou lui donner à manger. Je suis allé voir Vladimir Poutine, avec mon fils, et il m'a dit : 'Oh, Alexandre Grigorievitch, c'est un cadeau de Dieu !' Il paraît que les enfants sont sacrés. C'est d'autant plus vrai en ce qui me concerne." Avec cette déclaration d'amour paternel, le président biélorusse a brisé le carcan des comportements publics communément admis.

La mère de Kolia était le médecin de Loukachenko

A l'automne 2008, à l'issue d'exercices militaires, les généraux ne faisaient plus leurs rapports au seul président, ils s'adressaient aussi au petit Kolia, qui avait été, pour l'occasion, équipé d'un uniforme à sa taille. Il fait désormais partie de la plupart des voyages officiels de son père et même de certaines rencontres. Ainsi, il était présent lors de la récente visite à Minsk du président de l'Arménie. Et il a achevé de conquérir les cœurs au moment de sa rencontre avec le pape.

Pour Svetlana Kalinkina, rédactrice en chef du journal d'opposition Narodnaïa Volia, "dans l'entourage de Loukachenko personne ne peut lui dire que ce genre de chose ne se fait pas. Le problème n'est même pas que Kolia soit un enfant illégitime. Mais qu'un gamin comme lui devrait aller à la maternelle et côtoyer des enfants de son âge, au lieu de jouer à la politique d'Etat avec de vieux messieurs aux cheveux gris." Les médias d'opposition échafaudent ouvertement des scénarios sur les secrets intimes du président. On sait que Kolia est né en 2004 et qu'il est probablement le fils d'Irina Abelskaïa, qui a longtemps été le médecin personnel du président. En 2001, elle a pris la tête du principal établissement médical du pays, l'Hôpital national de l'administration présidentielle. Selon certaines rumeurs, Irina aurait tenté de faire inscrire sur le certificat de naissance de son fils que le père était Alexandre Loukachenko, et cela lui aurait été refusé.

Il n'est pas exclu que l'amour paternel de ce dernier se soit éveillé doucement, mais sûrement, au point que la mère n'a quasiment plus eu de place auprès de l'enfant. Irina Abelskaïa a été limogée de la "clinique présidentielle" en avril 2007. Aujourd'hui, elle est simple médecin au Centre de diagnostic de Minsk. Selon une information du site Bielrousski Partizan, elle pourrait devenir médecin chef de la maison de repos Biélarous, qui appartient à l'administration présidentielle, à Iourmala (au bord de la Baltique). Manifestement,

Loukachenko ne souhaite pas qu'elle interfère dans l'éducation de son unique héritier. En somme, voilà une captivante saga biélorusse...

P.S. : pour ceux qui veulent en savoir plus, l'article de Marc Epstein dans l'Express, *Loukachenko, le Staline biélorusse* : [Médias aux ordres.pdf](#)



Même chose avec l'Armée : il n'y a qu'ici que les révolutionnaires sont anti militaristes ! Là-bas, cela fait belle lurette qu'ils ne sont plus ni l'un, ni l'autre : ni révolutionnaires, ni anti militaristes ! Pauvre Olivier !.....